

6 Réforme

Depuis le temps qu'on nous rabâche que ça ne peut plus durer. Ou, plus exactement qu'on en fait une tous les ans et que ça ne sert à rien. Eh bien, ça y est, je l'ai faite et je l'ai réussie.

Quand le Président est venu me trouver incognito, dans son grand manteau de pluie, un soir opaque de nouvelle lune et qu'il m'a dit éploré : « Il n'y a que vous qui puissiez me tirer cette épine du pied ». Je lui ai répondu : « Président, je ne partage pas vos idées, je ne partage pas vos idées, non que je ne sois pas partageur, mais je ne partage pas vos idées parce que je ne les partage pas. Cependant, je n'ai jamais laissé quiconque dans l'embarras, à plus forte raison dans ce grand désarroi où je vous vois. Président, vous pouvez compter sur moi ».

Visiblement ému, il me serre les mains. « Vous avez carte blanche », ajoute-t-il, en se drapant dans un pan de brume et il s'éloigne lentement, méditatif. Je l'ai vu se dissoudre dans la nuit comme un morceau de sucre roux dans un bol de lait écrémé.

À quelque temps de là elle était faite et bien faite. La loi sera votée, comme d'habitude, au moment des grandes vacances, quand le bon peuple est désamorcé et les députés pressés de partir. Il ne restera qu'à la faire appliquer. J'ai travaillé seul, dans le secret. Je suis resté longtemps silencieux : dévoiler trop tôt mes principes, mes idées forces, ma méthode, ma stratégie aurait compromis le succès de l'entreprise. L'opposition aurait pu préparer une contestation, une riposte. Il faut savoir compter sur l'effet de surprise pour la réussite d'une opération comme celle-là. Aujourd'hui, j'ai décidé de rompre le silence et de précéder ma vraie rentrée en disant ici, dans un instant, pourquoi et comment je l'ai faite et bien faite, réussie même, du moins sur le papier, ma réforme de l'enseignement.

Ça n'a pas été facile. Il a fallu concilier l'inconciliable. On pouvait lire dans les rapports officiels : « L'école est en crise parce qu'elle est inadaptée à l'époque. Aucun retour en arrière n'est possible. C'est l'institution elle-même qu'il faut remettre en question » ... et mille autres choses du même tonneau. Il fallait changer tout ça.

Bon, le primaire ne m'intéresse pas, trop primaire, le supérieur non plus pour les raisons justement inverses. Le secondaire, pierre d'achoppement de tout l'édifice – Je ne suis pas le seul à le penser – avec son fameux bac notamment, a été l'objet de toute mon attention. Je savais que cette réforme se ferait par le bac ou ne se ferait pas. Le reste, ou plutôt les restes, suivraient.

Tel qu'on le pratiquait, il y a encore peu de temps, le métier d'enseignant est devenu impraticable. La seule réponse : mettre en place un nouveau style de pédagogie, comme il y a un nouveau style de Président qui a si justement affirmé l'impact

malfaisant des évènements de 68. Il fallait tout simplement inverser la tendance de la relation pédagogique. C'est ce que j'ai fait en commençant par la façon de passer le bac.

Sans perdre du temps dans un vain et ridicule débat sur le maintien ou la suppression de la notation, pour éviter toute fraude ou vol de copies, plutôt que de s'entêter à considérer l'examen comme un contrôle des uns sur les autres, il valait mieux expliciter franchement et courageusement la vraie nature du conflit. En balayant d'un revers de manche l'arbre qui cache la forêt, j'ai réinstallé le véritable sens de l'examen, c'est-à-dire un acte initiatique imposé au jeune par l'adulte, à l'impétrant par l'initié, soit une rude confrontation avec les réalités des temps à venir. Nous sommes le **monde libre**, ne l'oublions pas, capable de mettre en présence, de façon claire et radicale, les vraies forces antagonistes, en respectant le principe de la libre concurrence, sans rien changer au rapport de forces.

À partir de cette année, on lâche les candidats en ville ou en campagne selon le cas, on donne des fusils aux professeurs, les candidats survivants sont reçus au bac.

Voilà pour ma réforme du bac, simple, claire, nette, efficace, se résumant en peu de mots comme on a pu s'en rendre compte. Ceci pour l'esprit. La lettre sera précisée dans le décret d'application et le cahier des charges qui préciseront tout de la loi dans son ampleur comme dans ses détails : le lâcher des candidats, leur temps d'avance accordé en fonction du terrain, la nature des armes des professeurs ... etc.

Certaines mesures particulières aménageront des clauses par trop générales, par exemple, le candidat seulement blessé en juin pourra repasser en septembre si sa blessure est cicatrisée, contrôle médical faisant foi. Notons, que la cession de septembre coïncide dans certaines régions avec l'ouverture de la chasse.

Cette réforme présente, sous une unité apparente, une très grande diversité d'applications potentielles. Partisan de la décentralisation et de l'indépendance des établissements, nous laisserons une grande liberté à chaque recteur pour adapter les modalités de passage à la situation géographique de son Académie. Le bac rural pourra se passer en plaine ou en forêt, le bac montagnard à skis, le bac citadin, à rollers, à vélo ou en forme de combat de rue. On peut envisager un bac périphérique au karcher pour les banlieues délinquantes qui se passerait en Grand Ensemble, en terrain vague ou en zup, voire un bac travailleur immigré en bidonville. En revanche, les lycées très chics pourront organiser en forêt de Rambouillet, par exemple, un bac à courre avec cors, chevaux et meutes. Les lycées classes moyennes devront se contenter du cocker et des chevrotines au mieux. On pourra aller jusqu'à tolérer, pour les professeurs des lycées vraiment très pauvres, une certaine forme de braconnage à imaginer.

Toutes ces applications seront évidemment examinées au cas par cas. La légalité la plus stricte est exigée, des dispositifs performants de surveillance seront installés et de sévères mesures de répression à l'encontre des contrevenants seront mises à exécution, si l'on ose dire.

Il serait, en effet, intolérable qu'une réforme de cette ampleur soit compromise par des applications frauduleuses de l'esprit comme de la lettre.

Une telle formule mal surveillée pourrait laisser se glisser quelques chasseurs non professeurs y voyant un moyen de pallier le manque de gibier. À l'inverse, il ne faut pas se cacher que la France compte un grand nombre de professeurs non chasseurs. Il est prévu un temps de recyclage accéléré pour ces derniers : trois mois de stage, salaire intégral, en centre spécialisé, entraînement polyvalent, armes anciennes et récentes : revolver, pistolet, 22 long rifle, canon scié, P 38, kalachnikov, flashball, taser ...

Le temps de stage pourra être pris éventuellement sur les congés formations consacrés auparavant aux math modernes devenues des vieilleries ineptes ou à l'histoire qui ne présente plus d'intérêt dans notre optique de changement, sans compter le latin et le grec aussi ridicule et inutile que la Princesse de Clèves.

Le passage du bac ne peut descendre au-dessous d'un certain niveau. Un dispositif de surveillance efficace sera mis en place pour combattre sans merci l'élevage illicite de candidats qui, au cours des grands lâchages de juin, mettrait sur le terrain des éléments sans défense et favoriserait des hécatombes susceptibles de nuire à la popularité de cette réforme. Juste mesure doit faire devise : « Point trop de reçus, points trop d'éliminés ». Ainsi se trouvera résolu le délicat problème de l'engorgement des universités. Ce nouveau bac doit donner à la nation les cadres moyens, techniques et supérieurs dont elle a besoin, cadres aptes à affronter la concurrence sur les marchés nationaux et internationaux, armés pour la lutte dans la vie qui les attend, exaltante et grandiose.